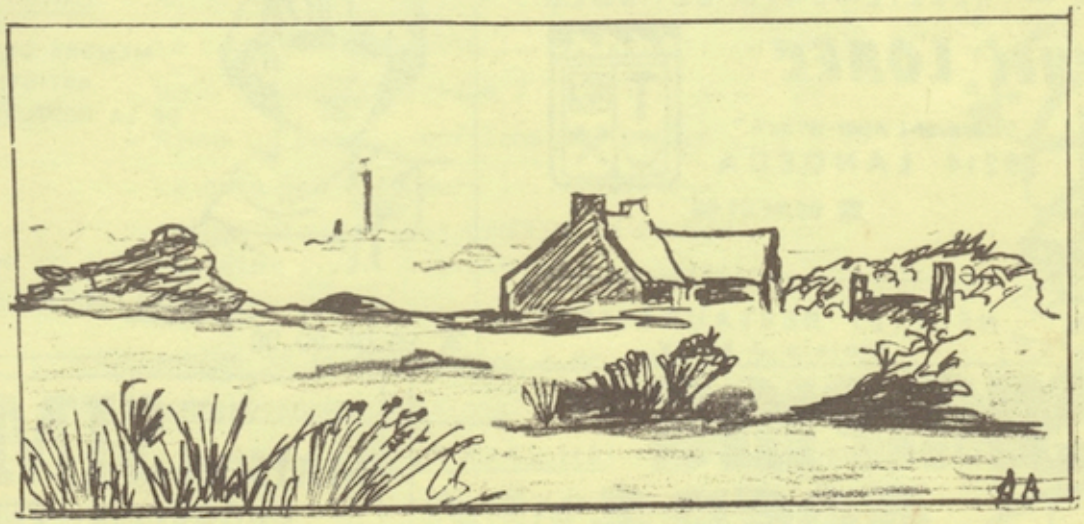
les cahiers de landeda



L'île Vierge, vue de Stagadon. La ferme est maintenant en ruines.

A. AUBERVILLE

AMICALE CULTURELLE
DE LANDEDA

MARS 1986
No.9
15 francs

SOMMAIRE

- "LES CAHIERS DE LANDEDA" - Nº 9 - MARS 1986 -

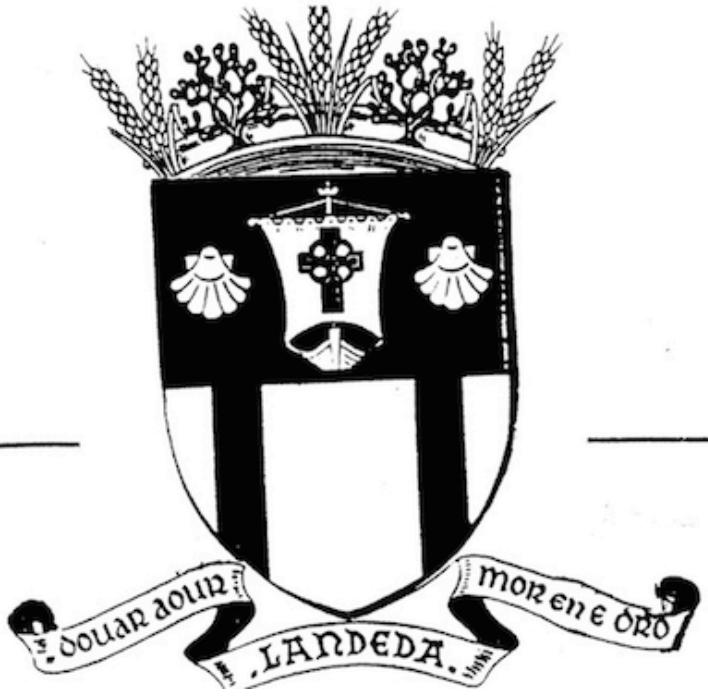
***

Pages

- LANDEDA sous la Révolution ..... 1 à 5
- Une industrie locale: le traitement des algues ..... 6 à 13
- Ceux de l'"ATHABASKAN" .....14 à 21
- Annexe (relative au sujet précédent)...22 - 23
- Conte : L'enfant des grèves.....24 à 26
- Un conservatoire du littoral .....27 - 28
- Activités de l'Amicale 29
- Le coup de fourchette 30
- Vous reconnaîtrez-vous ? 31
- Rions un peu ... enfilons les perles ..32 - 33
- Le coin des fouineurs 33
- Images d'autrefois: LANDEDA en cartes postales 34

***

- Direction de la publication : Mr. Georges MENUT
- Abonnements et expéditions : Mme. Suzanne MICHEL
- Mise en page (Texte et Publicité) : Mr. Jean CHAPEL





Nous commençons dans ce numéro une série d'articles admirablement documentés de notre Président d'Honneur René GEORGELIN sur la vie de LANDEDA en une période particulièrement riche en évènements importants : la Révolution Française.

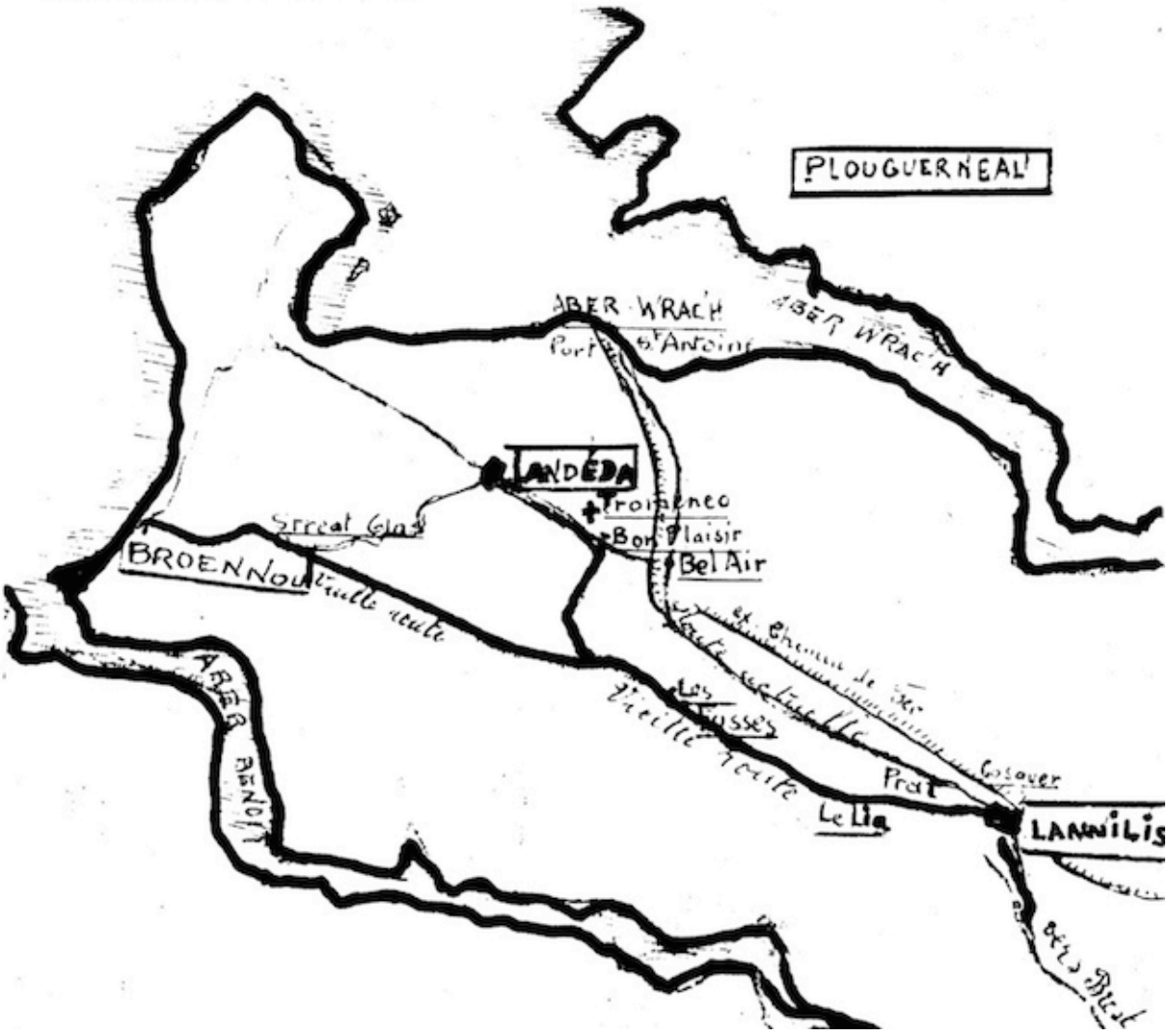
LANDEDA sous la Révolution

***

Il convient, selon l'usage, de décrire l'état de la paroisse de LANDEDA à la veille de la Révolution.

Nous connaissons approximativement le chiffre de la population: 1.200 communiants pour LANDEDA, 400 pour BROUENNOU dans son ensemble.

La seule voie d'accès part de LANNILIS. Elle porte encore le nom de "vieille route". Elle passait donc par le Lia et la Fosse en LANNILIS et, peu avant la ferme de Kernevez, elle bifurquait: l'une des voies se dirigeait vers Sreat Glas et Brouennou en suivant le chemin qui limite aujourd'hui les deux communes, l'autre obliquait aussitôt vers la droite et venait rejoindre Bon Plaisir et Tromenec puis suivait notre voie actuelle d'accès au bourg.



Qu'était ce bourg à l'époque? Tout juste quelques maisons entourant l'église: maisons d'artisans, presbytère, petite école et, tout de suite, des fermes couvertes de chaume dont quelques unes existaient encore au début du siècle ... en plein bourg. Une église moins élevée que celle d'aujourd'hui sans doute plus élégante mais déjà vieille, entourée de son cimetière qui ne laissait, de chaque côté, qu'un passage étroit où deux charrettes pouvaient à peine se croiser, mais que bordaient des ormes magnifiques: un de mes premiers souvenirs est de les voir abattre avant la première guerre. Dans l'enclos, un ossuaire où étaient déposés les corps des défunts en attendant les obsèques (1). Le clocher date de 1731. Il devait être du type classique de l'époque, à double chambre de cloches et à double galerie se terminant par une flèche. Dans l'église, le tombeau de Simon de Tromenec, représenté en chevalier, les deux pieds de profil, tournés du même côté.

Un peu à l'écart du bourg, l'hôpital, ancêtre de notre actuelle "Maison de Retraite". Cet hôpital pouvait recevoir 25 pauvres mais il servait aussi aux marins débarqués malades ou blessés et, en temps de guerre, aux troupes du roi qui servaient au Fort Cézon. Le recteur de l'époque écrivait que, pour y maintenir bon ordre, il serait à désirer qu'on puisse y proposer des Soeurs de Charité.

Pour compléter cette vue générale, on doit penser qu'il y avait autour de l'église quelques ateliers d'artisans. J'ai trouvé les noms de Michel PORTIER et Jean APPRIOU, maîtres calfats, Antoine KERMAIDIC, maître forgeron, QUEMENEUR de la paroisse de BROUENNOU, CALVARIN charpentier et sabotier de la commune. Il n'y a pas de cordonnier (Lors de la réquisition des chaussures, on trouva seulement quatre paires de souliers!). Il y a bien des tailleurs mais "ils sont presqu'incapables de rien, eu égard à leur âge et à leur instabilité". Nous devons aussi citer les noms de meuniers, gens renommés pour leur rapacité: Jacques SALIOU tient le Moulin de Carman, Hervé BELLOUR, celui de Saint-Antoine.

N'oublions pas les sages-femmes, au nombre de trois mais, dit le recteur, "elles exercent sans avoir été instruites et reçues. Je tâcherai d'engager quelqu'une à se rendre au cours" (créé par l'évêque à Saint-Pol-de-Léon).

Il y avait sans doute quelques auberges, mais on ne buvait pas énormément. Et pour finir, le presbytère, où se tiennent le recteur, Pierre KERBOUL, né à BRELES le 20 Janvier 1740, ordonné en 1765, qui demeur à BRELES jusqu'à 1772, Aumônier des Ursulines de SAINT-POL durant dix années, puis curé d'office d'OUESSANT, recteur de LOC BREVALAIRE en 1783 et enfin de LANDEDA en 1784. Son vicaire DELABARDON, nous le retrouverons par la suite.

Du bourg partent quelques routes étroites par Pen-ar-Stang, vers la Palud (l'Aber-Wrac'h) et les Anges, vers l'Armorique. Les hameaux, comme Kersalou ont tout juste une route à peu près carrossable cependant que l'Armorique, Kerisquin ne connaissent que des chemins creux ou quelques pistes.

.../...

(Suite du renvoi en bas de page)
Des Filles de Charité, sur ordre royal, y vinrent pour s'occuper des jeunes filles et les instruire.

(1) - L'église de LANDEDA contient un reliquaire (religou St. Roch). D'autre part, elle possédait une statue de St. Louis qui, comme on le sait est le patron des églises des ports de guerre (BREST, LORIENT, ROCHEFORT, TOULON) et possède une chapelle dans les ports secondaires (SAINT-SERVAN, LA ROCHELLE). LANDEDA, pour son port de L'ABER-WRAC'H, n'a droit qu'à une statue. La chapelle St. Roch et St. Louis sera le lieu de réunion du Conseil Municipal sous la Révolution. Cette chapelle fut fondée en 1705 pour l'hospice dans l'enceinte d'un hôpital créé par Dame Marie de Kerlech, veuve de Monsieur Jean de Kergorlay, Sieur de Trouzilit.

A L'ABER-WRAC'H, l'animation doit être plus vive. Au pied de la falaise, sur la Palud proprement dite, quelques auberges. La Caserne des Douaniers n'existe pas (elle ne date que de 1852). Lorsqu'en 1796 se présentera à la mairie le citoyen LESPINAS, Sous-Lieutenant des Douanes, pour réclamer un logement, le maire lui répondra "qu'on ne doit que ce qu'on peut, dans une commune où les logements sont si rares" et le prie de se contenter d'une maison sans fenêtre à Traon Bizin "en attendant de pouvoir lui-même se procurer d'autre logement plus commode".

La navigation y fut toujours importante. L'ABER-WRAC'H a précédé BREST dans la vie maritime. Il servait de port de relâche pour les navires entrant en Manche mais il semble bien que le trafic des marchandises s'effectuait surtout à Paluden, à destination de PLOUGUERNEAU et LANNILIS.

Plus loin, le Couvent des Anges, qui semblait en pleine décadence (il ne comptait que trois ou quatre religieux en 1789 et servait de pensionnat aux "mineurs perpétuels", aux "débiles mentaux" dirions-nous aujourd'hui).

La noblesse se réduit à deux familles: les Bihannic de Guicqueneau qui habitent Keravel qui s'appellera bientôt la "Montagne du vent" et le dernier représentant de la famille Le Bihannic de Tromenec, officier des vaisseaux du Roy.

Puis le monde rural et maritime. Les fermes sont nombreuses: les cinq plus importantes sont celles de Jean Colin et Jean Le Gendre à Lohoden, de Michela Mingant à Kergongant, d'Yves Cadour à Kerséné, de Goulven Messager à Kervenny. On compte par ailleurs 65 fermes de moyenne importance et 8 petites exploitations dont 4 à l'Armorique qui par ailleurs ne contient que deux fermes moyennes, celle de Gabriel Le Duff de Kerennoc, celle de Catherine Morel à Poullock.

Que produisaient ces fermes? Une statistique plus récente (1826) nous donne quelques chiffres :

-	20 hectares ensemencés en	froment donnant	414 hl.
-	120	méteil	1400 hl.
-	60	orge	600 hl.
-	20	sarrazin	134 hl.
-	20	avoine	247 hl.
-	18	pommes de terre	4063 quintaux.

La terre serait-elle mal travaillée? Ce n'est pas l'avis des étrangers. Ogée, qui a visité le pays en 1778 écrit, à propos de la paroisse de Brouennou :

"son territoire est excellent et bien cultivé, en partie par les femmes des habitants qui sont fort laborieuses et qui prennent soin de la culture des terres tandis que leurs maris sont occupés à la pêche ou dans la marine. Les terres sont très bien cultivées et de bonne qualité. C'est avec la plus grande satisfaction que nous trouvons çà et là, quelques paroisses dont les habitants méritent des éloges. Il est heureux d'avoir ces exemples à proposer à ceux de nos cultivateurs qui n'ont pas la même activité".

En fait, sur le littoral, comme l'écrivait le recteur de Brouennou : "il n'y a d'autre commerce dans ma paroisse que celui des choux et du goémon".

La récolte des goémons, fort recherchés comme engrais, posait bien des problèmes!

D'abord l'Amirauté voulait que la coupe ne durât qu'un mois, qu'elle eût toujours lieu au cours du premier trimestre de l'année, époque mal choisie au gré des habitants du littoral, en raison du mauvais temps d'hiver, des routes impraticables, des difficultés de séchage. De plus, les riverains des deux Abers considéraient comme commune la récolte des algues sur la façade des deux paroisses maritimes et enfin, l'Amirauté voulait interdire la vente des goémons en dehors du territoire de la paroisse du récoltant.

D'autre part, les populations du littoral étaient soumises depuis Colbert à un régime exceptionnel: il s'agit de l'Inscription Maritime. "Tous ceux qui s'embarquent comme gens de mer sur les navires expédiés pour le commerce, tous ceux qui s'occupent de la pêche du poisson frais, soit à la mer, soit sur les côtes, les bateliers, les conducteurs de bateaux et allèges, enfin les charpentiers de navires, perceurs, calfats, voiliers, tonneliers établis dans les ports et lieux assujettis aux classes" (O. 31 Octobre 1784).

Il faut bien se rendre compte combien un tel régime dut paraître exorbitant à l'origine, puisqu'il s'agissait, en fait, d'un service militaire obligatoire, à une époque où l'armée ne comportait que des volontaires, souvent étrangers d'ailleurs.

En temps de paix, les levées sont rares ou du moinsn'affectent que les jeunes mais, si la guerre se déclare, les ponctions sont larges. Or, la France de 1778 à 1784 s'est trouvée en guerre avec l'Angleterre. Elle avait dû augmenter sa flotte dans de lourdes proportions; de 101 navires en 1741, elle avait passé à 264 en 1779. Cette Guerre de l'Indépendance de l'Amérique coûta cher à notre Marine, non pas tant à cause des combats que des ravages causés parmi les marins par la "fièvre putride" autrement dit le typhus qui sévissait à bord des navires encombrés, mal aérés, surchargés jusque dans les batteries d'animaux vivants. Pendant la campagne de la Manche de 1779, les navires n'étaient plus que des hôpitaux flottants et l'Amiral d'Orvilliers, rentrant à BREST en Septembre, dut débarquer 7.000 malades pour 60 navires. Les désertions étaient nombreuses. 900 matelots français se trouvaient à LONDRES à la fin de la guerre.

Il y avait le cas des veuves qui ne pouvaient, ni obtenir de pensions, ni se remarier car les constatations des décès étaient souvent incomplètes.

Aussi, le pays est pauvre. Ecoutons les réponses des deux recteurs à l'évêque :

A Brouennou, une seule personne mendie: c'est une orpheline qui tombe de haut mal (1) et trouve difficilement à s'engager. En revanche, il en vient des paroisses voisines et même des estrangers! 3 familles ont du bien, elles peuvent faire des aumônes. 8 familles sont aisées, elles peuvent, elles aussi, aider les pauvres. 20 familles vivent sans être dans la pauvreté mais ne peuvent faire l'aumône parce qu'elles sont chargées d'enfants (le recteur cite quatre soeurs mariées ayant à elles seules 36 enfants, mais ceci ne saurait étonner les anciens!). Ces 20 familles sont obligées d'acheter du blé en Juin et Juillet. Enfin, il y a 10 familles de pauvres "honteux" qui ne mendient pas mais qui ne gagnent pas tous les jours faute de posséder des terres. Ils sont obligés de vendre leur meilleur grain aux approches de la Saint-Michel pour payer leur petite

... / ...

(1) - crises d'épilepsie.

ferme qui "presque le reste de l'année sont obligées d'acheter le tout et n'ont rien à vendre si ce n'est un peu de choux et le peu de goémon qu'ils tirent de la grève. Je ne peux leur attribuer la fainéantise. Au contraire, je les vois tous travailler nuit et jour".

A LANDEDA, la situation semble pire. Le recteur compte, sur 240 familles, environ 40 aisées, 160 dans une médiocrité très poussée, 40 à la mendicité.

Et pourtant, écrit-il: "nous n'avons point de fainéants ni de dérangés par la boisson. L'eau du puits, un peu de pain d'orge sec et du lait, des bréniques, quelques mauvais poissons, voilà l'ordinaire de nos pauvres en général, ce n'est qu'à la force d'un travail le plus dur, nuit et jour à la grève, qu'ils peuvent avoir les moyens de subsister. Les mendiants et les vieillards hors d'état de chercher l'aumône sont à l'hôpital. Les mendiants sont d'une classe moyenne: enfants plus avancés en âge, filles, femmes presque toutes invalides. Les sources de la mendicité sont: la misère publique, la cherté des denrées, le grand nombre d'enfants, les chambriers et journaliers qui ne peuvent avoir ni vaches, ni bestiaux faute de terrains pour les nourrir, le défaut de travail à BREST, où les paroissiens allaient travailler pour le Roy et lorsque le travail abonde, les salaires perdus au service des troupes du Fort Cézon pendant la dernière guerre (service du guet)".

Comme on le voit, la paroisse menait une vie bien médiocre!



Et cependant, quand les habitants furent invités, comme ceux de toutes les paroisses et villes de France, à émettre un avis sur les mesures propres à rétablir le bon fonctionnement de l'Etat, ils ne surent exprimer aucun grief comme en témoigne leur "Cahier de Doléances". Les électeurs déclarent s'être réunis le 29 Mars dans la sacristie et n'avoir aucune plainte ni remontrance à faire. "Nous ne trouvons parmi nous aucun député acceptant, et notre pauvreté et notre ignorance nous rendent incapables de prendre part à la députation des Etats Généraux".

René GEORGELIN
"Landéda en Bretagne"

(à suivre)

jean françois bescond
Fermettes industrialisées
Charpente lamellee collée
Couverture - Baroage - Isolation
L'ABER WRAC'H
29214 LANDEDA - 98.04.96.65

TRECOBAT

- VACANCES A LANDEDA -
****
Dites à vos amis de venir passer leurs vacances à LANDEDA
Ils y trouveront :
NATURE - CALME - BEAUTE
Camping Municipal
Renseignements à la Mairie
Téléphone : 98.04.93.06

UNE INDUSTRIE LOCALE:

le traitement des algues

***

Notre dévoué collaborateur René LE VERGE fait partie des "cadres" de l'usine de traitement des algues à LANNILIS.

Il est l'auteur d'une étude, fort bien documentée, sur l'évolution de cette industrie dans notre commune. Il a fort aimablement consenti à ce que nous la fassions figurer dans ce présent "Cahier".

Georges MENUT

***

1983 marquera le centenaire de la découverte de l'Algine par le chimiste britannique STANFORD en 1883. Cette matière mucilagineuse est l'un des extraits nobles contenu dans les algues marines "Laminaria Flexicaulis". En effet, il faut 1.000 Kg de ces algues pour produire 30 Kg environ d'algine. Cent ans après cette découverte, les deux usines de l'ABER-WRAC'H ont disparu. Sur la brochure "LANDEDA SUR LES DEUX ABERS" Anne GELEBART signalait déjà: "L'algine assurera peut-être un brillant avenir à LANDEDA". En fait, la zone de récolte s'étend des Glénans à TREGUIER et ces algues sont traitées dans deux usines: CECA à LANNILIS et SOBALG à LANDERNEAU. En 1982, ces deux usines auront reçu 40.000 tonnes de laminaires récoltées par 70 bateaux mécanisés environ. Quand on pense que le marché mondial représente 18.000 tonnes par an, nous voyons que nos usines bretonnes peuvent encore progresser.

***

- RECOLTE DES LAMINAIRES -

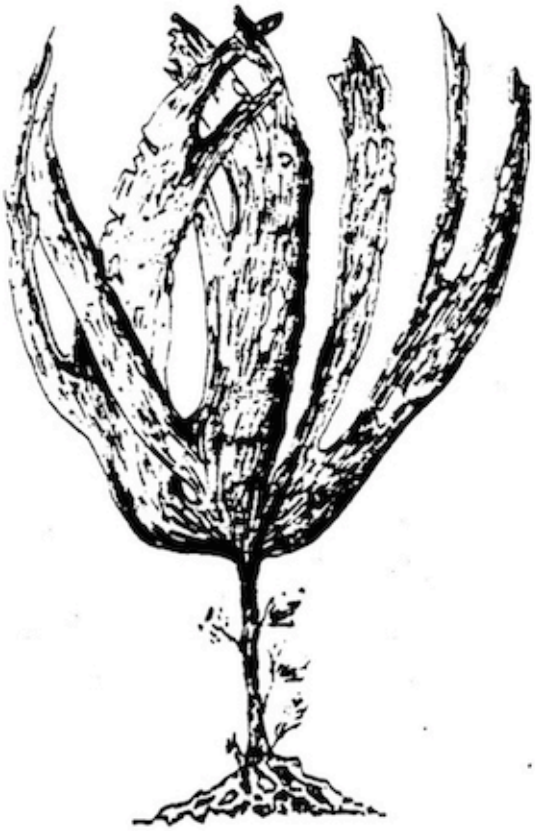
Que de progrès depuis l'époque de la "Pigouille" et de la "Guillotine". En 1972 avec 21 bateaux, la récolte a été de 5.000 tonnes. Dix ans après en 1982, avec 70 bateaux, la récolte a été de 40.000 tonnes.

En 1945, il y avait 531 bateaux qui coupaient les laminaires d'une façon artisanale. C'est en 1963 que le bateau expérimental, le "TALI", a commencé des essais avec des hydro-éjecteurs et des plongeurs. En 1966, le bateau "JEAN OGOR" a commené à expérimenter le "scoubidou" mécanique. Déjà, en 1971, il y avait trois bateaux équipés avec des "scoubidous". 1978 marque la fin de la récolte artisanale. Nous pensons qu'à l'avenir le métier de goémoniers de la Côte des Légendes deviendra une réalité. Un fait à souligner est que, en 1982, ces moissonneurs de la mer ont réalisé la capacité maximum de la récolte. Les usines transformatrices, en plein développement, souhaiteront traiter encore plus d'algues dans les prochaines années. L'opportunité d'introduire l'algue "MACROCYSTIS" sur notre littoral a été étudiée, mais sans conviction. La CALIFORNIE est certainement heureuse d'avoir ce type d'algue, mais nos côtes bretonnes n'ont pas encore épuisé toutes leurs richesses avec les "Hyperborea" et les "Fucus".

Phéophycées – (Algues Brunes) Laminariées



Saccorhiza bulbosa



Laminaria CLoustonii
Taly pen



Laminaria Flexicaulis



Laminaria saccharina



chorda filum

- USINE DE LA PALUE -

En Février 1874, le grand-père de Mademoiselle GLAIZOT mit en route la première usine de traitement d'algues à l'ABER-WRAC'H. D'origine auvergnate, ingénieur centralien, il est venu à pied depuis le Mont Saint-Michel en suivant toute la côte pour trouver un endroit propice. Son frère l'accompagnait dans cette expédition. Il a jeté son dévolu sur l'ABER-WRAC'H en raison de la proximité des champs d'algues, de la source d'eau de Saint-Antoine et surtout par les terrains qu'il a pu acheter appartenant à l'Hospice de ROSCOFF.

Pour débuter, il habitait la ferme de Tromenec et quelques années plus tard il était maire de la commune. Le père de Mademoiselle GLAIZOT, Monsieur Martial GLAIZOT est mort de la typhoïde en 1920 (victime de la pollution de la source de Saint-Antoine). Le 28 Août 1915, le grand-père fondateur de la Société GLAIZOT Frères meurt; cette Société devient "Société Anonyme des Produits Chimiques de l'ABER-WRAC'H". Monsieur DUBOURDIEU, centralien, de LANDERNEAU, devient Directeur jusqu'en 1930. En Août 1930, Monsieur PERRIN est muté de l'usine de LOCTUDY pour assurer la Direction et à cette époque commence le traitement des alginates, car de 1874 à 1930, l'usine ne travaillait que l'iode et ses dérivés. Mademoiselle GLAIZOT est devenue Secrétaire en 1934. C'est le grand-père GLAIZOT qui, en tant que maire de la commune, a fait prolonger la ligne de chemin de fer de LANNILIS à l'ABER-WRAC'H.

- USINE DE SAINT-ANTOINE -

La mise en route de cette usine a commencé en 1930. Monsieur SUNTINGER,qui est devenu par la suite responsable du service entretien de l'usine CECA à PARENTIS, a participé au montage. A l'époque, il s'agissait là d'une usine ultra moderne (turbine à vapeur, râteau avec génératrice 220 volts de 350 KVA avec chaudière BABCOCK de 6 tonnes par heure, un ensemble de calcinateurs, décanteur et filtre-presse entièrement automatiques). La Société Bretonne à la Palue faisait figure de société artisanale à côté de la Société Française de l'Iode et de l'Algine de Saint-Antoine. Malheureusement, les procédés de fabrication de cette dernière étaient peut-être trop sophistiqués donc peu rentables, si bien qu'en peu de temps cette société a fait faillite. Ensuite, commence la péripétie des changements de propriétaires.

Nous retrouvons sur l'acte de vente de 1979 de Maître GALVAING, date à laquelle cette usine a été vendue à Monsieur François BESCOND, tous les propriétaires successifs, à commencer par Monsieur MINIÉ qui, en 1938-1939 a voulu procéder au montage d'avions. Ensuite, Monsieur SCHANG, Monsieur MATON en 1959, la SOFRAD en fin 1959, Alginates MATON en 1960; le 18 Septembre 1962 vit la fusion de CECA et MATON. Ni la SACAL en 1974, ni la CECA en 1975 ne purent empêcher la fermeture de cette usine le 30 Juin 1977. En fait, cette usine a connu une ère de prospérité à partir de 1957 suite à la construction de bateaux goémoniers et ensuite à la fabrication de la farine d'algues. Quand on pense qu'en 1964 cette usine fabriquait 32 produits différents représentant 530 tonnes environ par mois (voir tableau), on réalise difficilement que, 20 ans après, elle ait dû déposer son bilan!

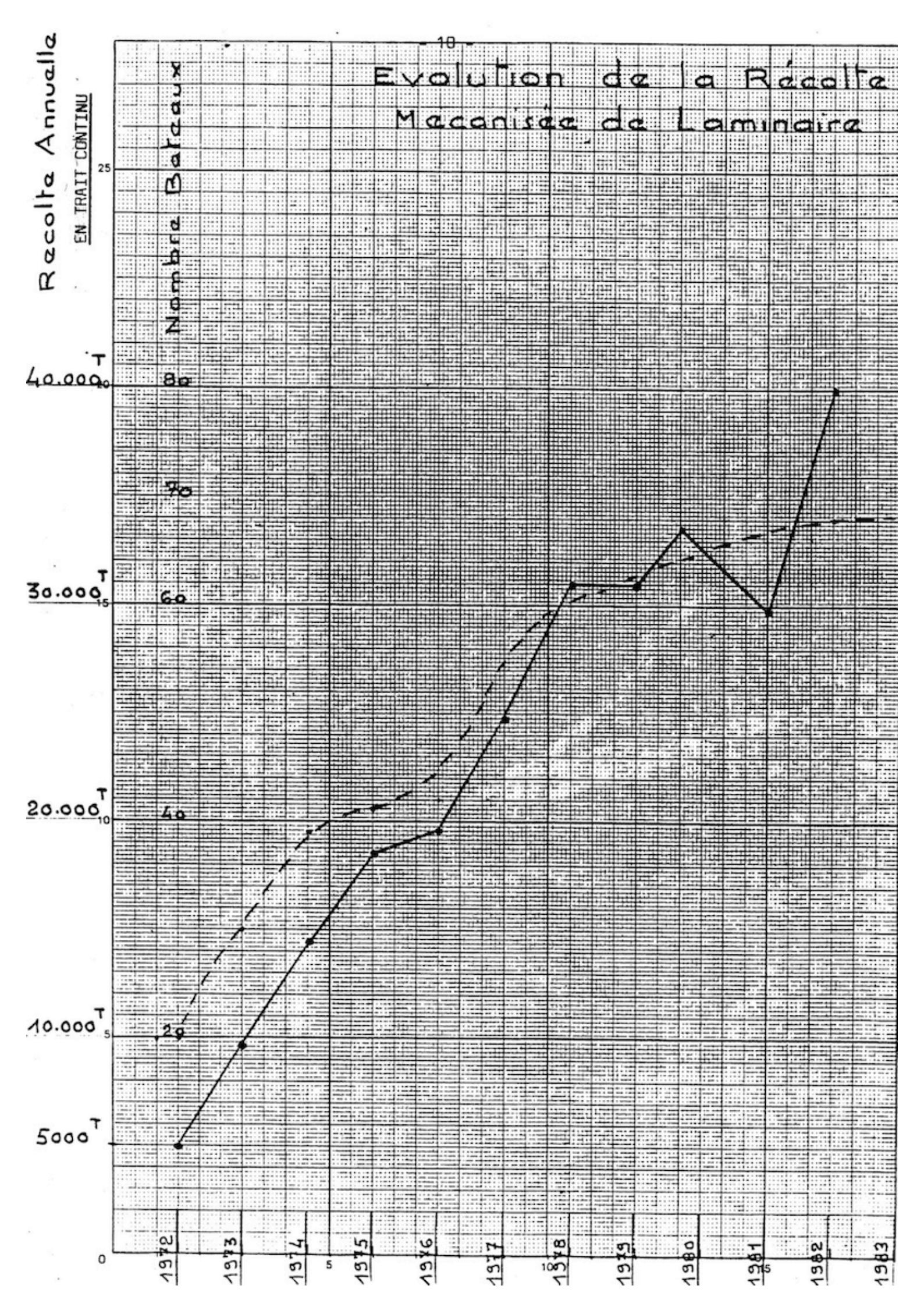
- FABRICATION USINE DE SAINT-ANTOINE EN 1964 -

Classe Produits	Matières Premières	Nombre de Produits	Utilisation	Tonnage Mensuel Moyen
Farines	Fucus Epaves de Laminaire	2	Alimentation Animale	500 tonnes
Alginates Bruts	Ascophyllum Caroube Ecklonia	9	Fonderie Pisciculture enrobage électrodes	5 tonnes
Alginates Cellulosiques	Laminaires de coupe Ecklonia	10	Agent Floculant Plastifiant	10 tonnes
Carraghenats	Lichen	10	Appret Textile Epaississant peinture	10 tonnes
Engrais	Fucus Maerl	1	Engrais composés	5 tonnes
		32		530 tonnes

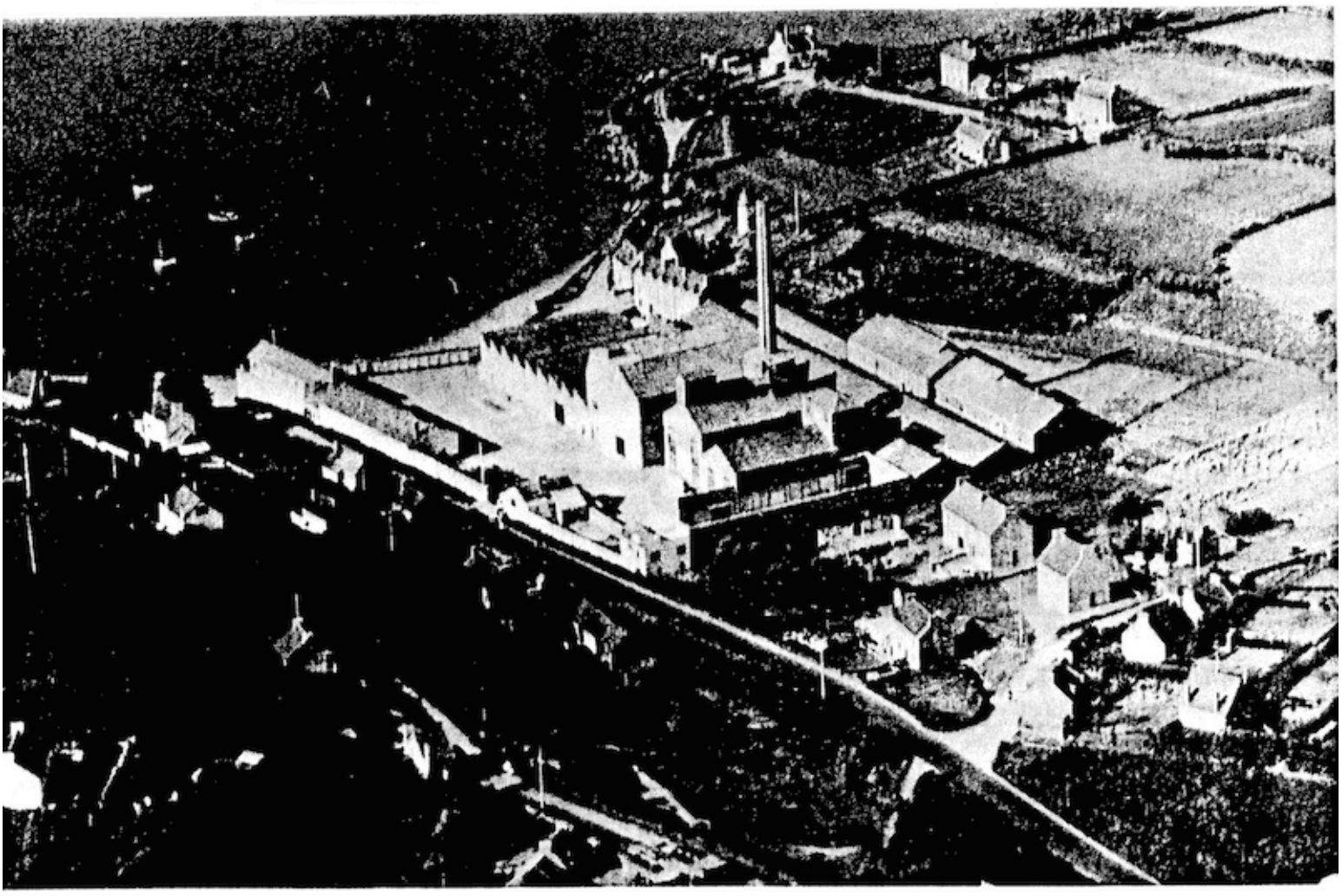
ELECTRICITÉ GÉNÉRALE
Roger ROUDAUT
Kermenguy
29214 LANDÉDA
Téléphone : 98.04.90.85

SEMETAL
SERRURERIE GÉNÉRALE
Travaux de Mécano-Soudure, Soudure sur Inox et Alu
Menuiserie Aluminium
Marc LOSSOUARN
St-Antoine, L'ABER-WRACH 29214 Lannilis
98.04.99.55

s.a. LE VOURC'H
Les maisons en bois
Z.I. de Ménez-Bras - 29214 Lannilis - tél. 98.04.09.48


Evolution de la Récolte
Mécanisée de Laminaire
Recolte Annuelle
EN TRAIT CONTINU
Nombre Bateaux
40.000 T
30.000 T
20.000 T
10.000 T
5000 T
0
25
20
15
10
5
80
60
40
20
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983

L'ABER-WRAC'H - Ancienne usine de Saint-Antoine (Iode et Algine).



- POURQUOI LES DEUX USINES DE L'ABER-WRAC'H ONT-ELLES FERME ? -

L'industrie des algues marines est l'une de celles qui a subi des changements depuis le début du siècle. D'abord, la soude brute, cendre obtenue en brûlant les algues, était la seule source de carbonate de soude pour les industries du savon et du verre; mais l'introduction du procédé LE BLANC a porté un coup sérieux à cette industrie, surtout en Angleterre. La renaissance qu'amena la production de l'iode fut de courte durée car les usines ne pouvaient rivaliser avec l'iode extrait du salpêtre du Chili. Ensuite, au cours des années 1960, ce fut la période de farine d'algues pour la nourriture du bétail et en 1976, un rapport laconique précisait: "cette fabrication est devenue anachronique et partant non compétitive compte tenu de la désaffection des utilisateurs (SANDERS, PROVIMI, etc...) qui préféraient des sons et des luzernes séchées d'un moindre coût". Pourtant, en 1958, la production était déjà de 7.500 tonnes fournies par la SATIA à PENMARCH : 3.000 tonnes - la Société Bretonne : 2.000 tonnes - MATON PLEUBIAN : 1.000 tonnes - MATON PLOMEUR : 1.500 tonnes et MATON avait projeté de produire 2.500 tonnes à l'Usine de Saint-Antoine, car il prévoyait un marché de 10.000 tonnes par an. Ensuite, nous arrivons à l'algine qui est un des produits d'avenir. La Société Bretonne a fabriqué de l'algine, mais pas l'usine de Saint-Antoine. D'ailleurs, la Société Bretonne a rencontré de gros problèmes du fait des ostréiculteurs à l'époque.

Il faut savoir, que pour traiter 1.000 Kg d'algues vertes d'où l'on obtient 30 Kg d'algine, on doit mettre en oeuvre :

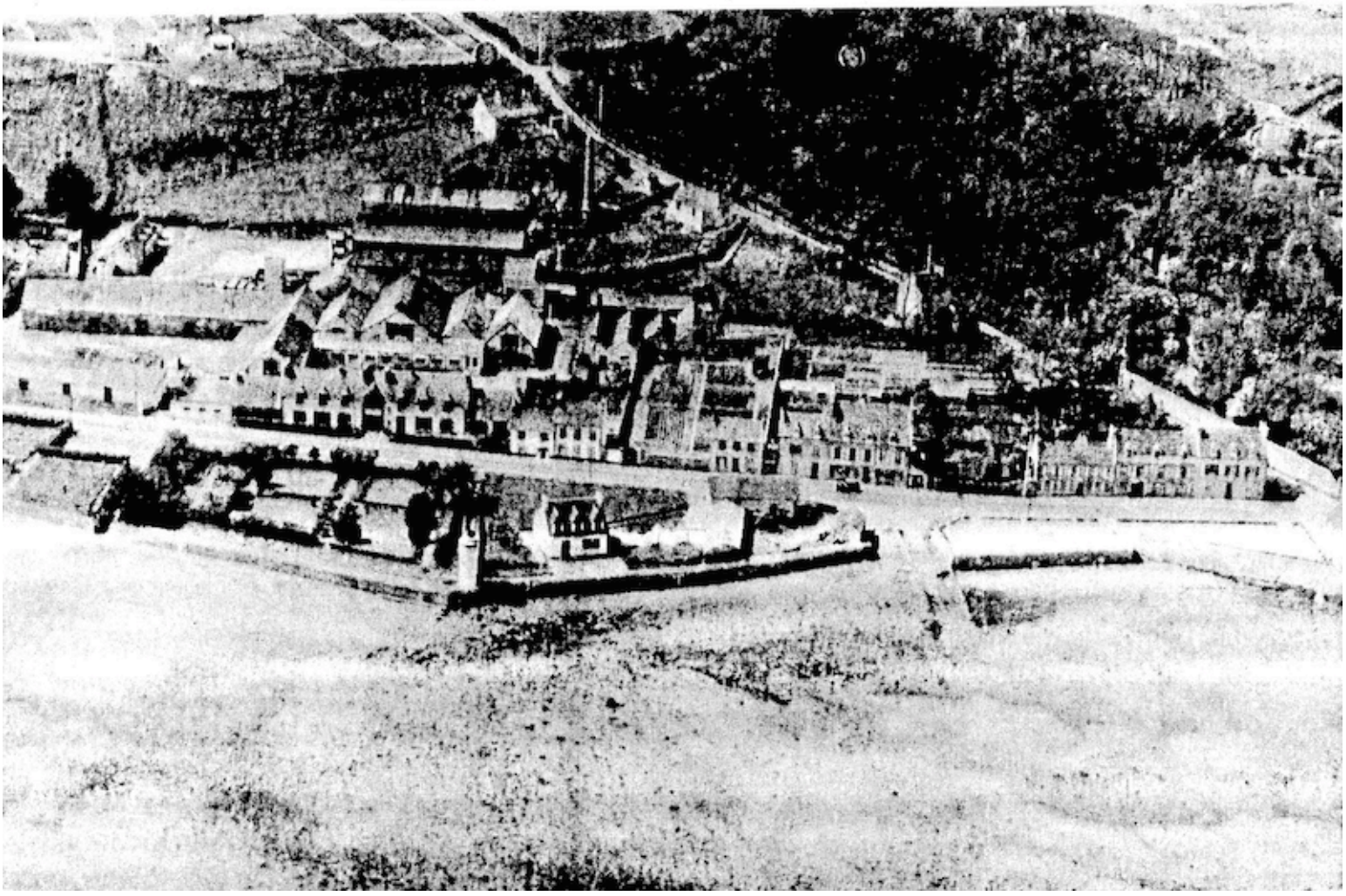
35 m3 d'eau douce
95 kg d'acide sulfurique
45 kg de carbonate de soude
6 litres de formol
200 kw d'électricité.

Il fallait donc trouver de l'eau douce en grande quantité et le problème se posait pour l'ABER-WRAC'H. Il fallait aussi épurer les eaux acides car à l'époque on ne connaissait pas les traitements modernes. De ce fait les deux usines ont dû fermer.

La Société Bretonne Nourylande a racheté la carte de producteur de la Société Bretonne et a installé un atelier de traitements à COMPIEGNE avec un dépôt de séchage à la Fontaine Rouge en LANNILIS (vers 1958). En 1968, la Nourylande s'installe à Ménez-Bras (LANNILIS) et en 1970 la CECA rachète la Nourylande. Actuellement, deux usines seulement fabriquent l'algine: la CECA LANNILIS et la SOBALG construite en 1961. L'usine de PLEUBIAN construite en 1943 a cessé son activité en 1980 et est actuellement transformée en centre d'études d'algologie. Des deux usines de l'ABER-WRAC'H, l'une a été détruite en 1965 et rasée pour faire place à un lotissement acheté par Monsieur MADEC et l'emplacement Saint-Antoine un abri à bateaux. L'algine reste toujours un produit fort demandé et 100 ans après sa découverte, les goémoniers et les usines peuvent se réjouir de la prospérité de cette industrie dans une région qui malheureusement a vu disparaître les deux établissements dont les cheminées empanachées de fumée conféraient à l'ABER-WRAC'H un certain cachet de localité industrielle maintenant bien oublié.

René LE VERGE

L'ABER-WRAC'H - Ancienne usine GLAIZOT (Produits chimiques).



ceux de l' «ATHABASKAN»

Ils sont revenus, ceux de l'"ATHABASKAN", ils sont revenus en 1974, 30 ans après, au cours d'un émouvant pélerinage, retrouver le théâtre du drame qu'ils avaient vécu et aussi s'incliner religieusement sur les tombes de leurs infortunés camarades qui reposent maintenant en terre bretonne loin de leur cher CANADA.

A LANDEDA on se souvient encore de cette nuit d'Avril 1944 où tout un vacarme de détonations et d'explosionsdans le Nord-Est ne laissait aucun doute sur le déroulement d'un sérieux combat naval dans le voisinage de l'île Vierge. Les batteries de grosses pièces terrées dans les blockhaus de Clefoss et de Croas-Huella apportaient leur contribution à la bataille et l'on entendait le sifflement des gros obus passant au dessus de notre estuaire avant d'aller exploser devant GUISSENY ou KERLOUAN.

Tout le ciel était embrasé en direction du bourg de PLOUGUERNEAU cependant que les impacts des gros projectiles créaient des éclairs dans ce sinistre halo rouge.

On apprit ensuite que le samedi 29 Avril 1944, devant KERLOUAN, le destroyer canadien de 2ème classe "ATHABASKAN" ainsi que son homologue "HAIDA" avaient subi l'attaque de deux torpilleurs allemands, le "T.24" et le "T.27". L'"ATHABASKAN", dont la portée des canons était moindre que celle des ennemis, fut envoyé par le fond cependant que l'"HAIDA" son sister-ship réussit à obliger le "T.27" à s'échouer sur la roche de Meneham (?). Le "T.24", quant à lui, put se dégager et s'enfuir vers l'Est. Sur l'"ATHABASKAN" les pertes furent importantes.

L'ATHABASKAN" fut mis en chantier chez Vickers-Amstrong à Walker on Tyne (Angleterre) le 19 Septembre 1940 et lancé le 18 Novembre 1941 pour entrer en service le 3 Février 1943.

Collaborant avec les unités de la "Royal Navy", il effectue des patrouilles dans la Mer du Nord, l'Atlantique et l'Arctique. Au cours de l'été 1943, il participe à cinq patrouilles dans le Golfe de Gascogne, détaché au sauvetage en mer et à la lutte anti-sous-marine. Le 27 Août 1943, au cours d'un bombardement aérien, il subit de lourds dommages. 5 hommes sont tués, 12 autres blessés. Désemparé, il peut néanmoins rallier PLYMOUTH.

Après réparations, en Décembre 1943, l'"ATHABASKAN" se joint aux bâtiments opérationnels en Mer du Nord et en compagnie d'unités anglaises et canadiennes, il escorte un convoi jusqu'à MOURMANSK. En Février 1944, intégré à la 10ème Flottille de Destroyers basée à PLYMOUTH, on le retrouve harcelant les convois ennemis, protégeant les mouilleurs de mines dans une série d'opérations en vue du jour "J".

En Avril il se livre activement à des attaques nocturnes en Manche contre les destroyers, chalutiers armés "E" boats, et tout le trafic maritime côtier.

Ce fut une énorme perte pour la "Royal Canadian Navy". En plus d'un beau navire coulé, on déplorait la disparition de 128 marins dont 2 de la "Royal Navy", 87 furent faits prisonniers dont 2 moururent en cours de route cependant que le "HAIDA" et son annexe en sauvèrent 48.

Ayant perdu leur navire et mis par la "Royal Navy" dans l'alternative de se noyer ou de se sauver à la nage, les survivants d'un équipage jadis sans problème se retrouvèrent à l'aube de cette mémorable matinée avec à peine de quoi se réconforter et de se sustenter.

Trempés, gelés, abattus et épuisés, ils priaient et espéraient en un miracle qui viendrait les préserver d'une mort atroce au sein des eaux glacées de la Manche.

S'accrochant désespérement aux radeaux de survie, ils s'agglomeraient en petits groupes entourés des cadavres des camarades morts qui ne reverraient plus l'aube du lendemain, ballotés, figés et inertes, au gré de la longue houle du large.

C'était pour les survivants une situation désespérée et les premières lueurs d'espoir quant à la possibilité de surmonter cette terrible épreuve semblaient en vérité bien fragile. Une aide des plus inattendues vint faire écho à leurs prières.

Le capitaine lieutenant Wilhelm MEENTZEN, du Torpilleur "T.24", avait réussi à découvrir un refuge après la bataille, dans un petit port où il pansait ses plaies et réfléchissait à ses futures interventions. Et c'est pendant ces précieux instants qu'il apprit la lutte pour la vie qu'avait soutenu en Manche, l'"ATHABASKAN".

Indifférent à l'état déplorable de son navire endommagé et de son équipage épuisé ainsi que de la menace d'une attaque aérienne (les avions alliés sillonnaient le ciel à volonté), cet officier de marine de carrière allemand réunit rapidement une flottille de secours et s'aventura dans la Manche, en plein jour, afin de se porter à l'aide des Canadiens abandonnés, impuissants et ayant perdu tout espoir de survie.

Le sens profond du devoir et l'absolu respect d'un tacite "Code de la Mer" avaient prévalu sur ses scrupules d'officier.

Quand les hommes de l'ATHABASKAN", grelottants, furent hissés sur le bateau sauveteur on leur ordonna de quitter leurs brassières de sauvetage souillées d'huile ainsi que leurs uniformes. On les leur arracha pour les jeter au plus vite à la mer où elles disparurent bientôt.

La disparition de ces brassières qui s'étaient révélées d'un grand secours fut considérée par eux comme une perte importante. Tous les survivants de cette nuit riche en périls divers étaient unanimes à reconnaître l'efficacité de ces brassières canadiennes qu'on leur avait distribuées avant leur départ de PLYMOUTH.

Les naufragés, recueillis par les deux dragueurs de mines, furent rassemblés à l'abri du pont. Une douche chaude les débarrassa du mazout qui maculait leur corps. La plupart, trop faibles pour se tenir debout, gisaient agglutinés sous le jet d'eau réconfortant. Quelques membres de l'équipage allemand, conscients de leurs difficultés entrèrent dans les cabines de douches afin de procéder au nettoyage des malheureux Canadiens. On leur apporta des vêtements de rechange usagés et on leur servit un breakfast composé de macaronis aux pruneaux, de tartines de confiture et d'un ersatz de café. On offrit ensuite de précieuses cigarettes à ces bienheureux marins non sans leur dévoiler que la ration de tabac sur les navires allemands se réduisait à quatre cigarettes.



Un des premiers groupes de naufragés à prendre pied sur le sol de France fut celui des retardataires recueillis par les vedettes de sauvetage (1) de l'Armée de l'Air.

Ils étaient 28, présentant des symptômes plus ou moins marqués de détresse physique ou psychique. Les vedettes regagnèrent à toute vitesse le joli port de pêche de l'ABER-WRAC'H, franchissant la Baie des Anges pour accoster à la cale au bout d'environ 9 heures de route. On rassembla le troupeau des pitoyables Canadiens sur le quai où ils attendirent la suite des évènements.

Au sein des groupes qui s'étaient formés, quelques pêcheurs français, avertis du combat de la nuit s'entretenaient, témoignant d'une compassion pleine de tristesse quant au sort de ces hommes.

Le chauffeur, J. Mc NEIL, grièvement brûlé et qui avait vaillamment lutté contre la mort succomba doucement près du quai non loin de ses camarades. (Le pauvre garçon - 20 ans ! - gisait sur une civière dans l'abri de la locomotive du chemin de fer qui desservait l'ABER-WRAC'H. C'est l'actuel magasin de Monsieur Patrick OULHEN, mareyeur). On laissa son cadavre pendant quelque temps, dissimulé sous une couverture provenant du bateau. On le transporta ensuite au village pour y être inhumé. Cependant on mena les survivants de l'"ATHABASKAN" vers un des hôtels de la localité et on leur intima l'ordre de se tenir dans la cour.

Sous le regard vigilant de sentinelles armées, les prisonniers canadiens se morfondaient dans cet espace restreint, loin des regards de la population non sans se demander quel serait en fin de compte le sort qu'on leur réserverait.

Les rayons ardents du soleil brûlaient les hommes enduits de mazout et ceux-ci recherchaient l'abri des endroits ombragés. Là, ils frissonnaient et grelottaient de froid. C'était là, pour eux, une pénible situation alors qu'ils aspiraient au repos et qu'ils étaient anxieux de connaître quel serait leur destin.

On autorisa un jeune pêcheur français (2) à apporter au plus vite de l'eau fraîche et des cigarettes aux hommes et même à les aider à changer de vêtements. Deux jeunes (3) "mademoiselle" apparurent peu après pour apporter leur soutien aux prisonniers. Ne disposant plus de chiffons, elles continuèrent à essuyer les visages souillés d'huile en utilisant pour cela, par surcroit, leurs jupons blancs.

... / ...

---

(1) - Pendant la guerre, l'ABER-WRAC'H était, comme aujourd'hui, une station de sauvetage en mer. 2 vedettes rapides et une kyrielle de nos canots de sauvetage réquisitionnés par les occupants (MOLENE, OUESSANT, l'île de BATZ, etc ...) et même notre bon vieux canot à rames: la "MADELEINE" où les militaires allemands apprenaient à "nager". Voulaient-ils débarquer eux aussi en Angleterre à la manière de Guillaume le Conquérant ?

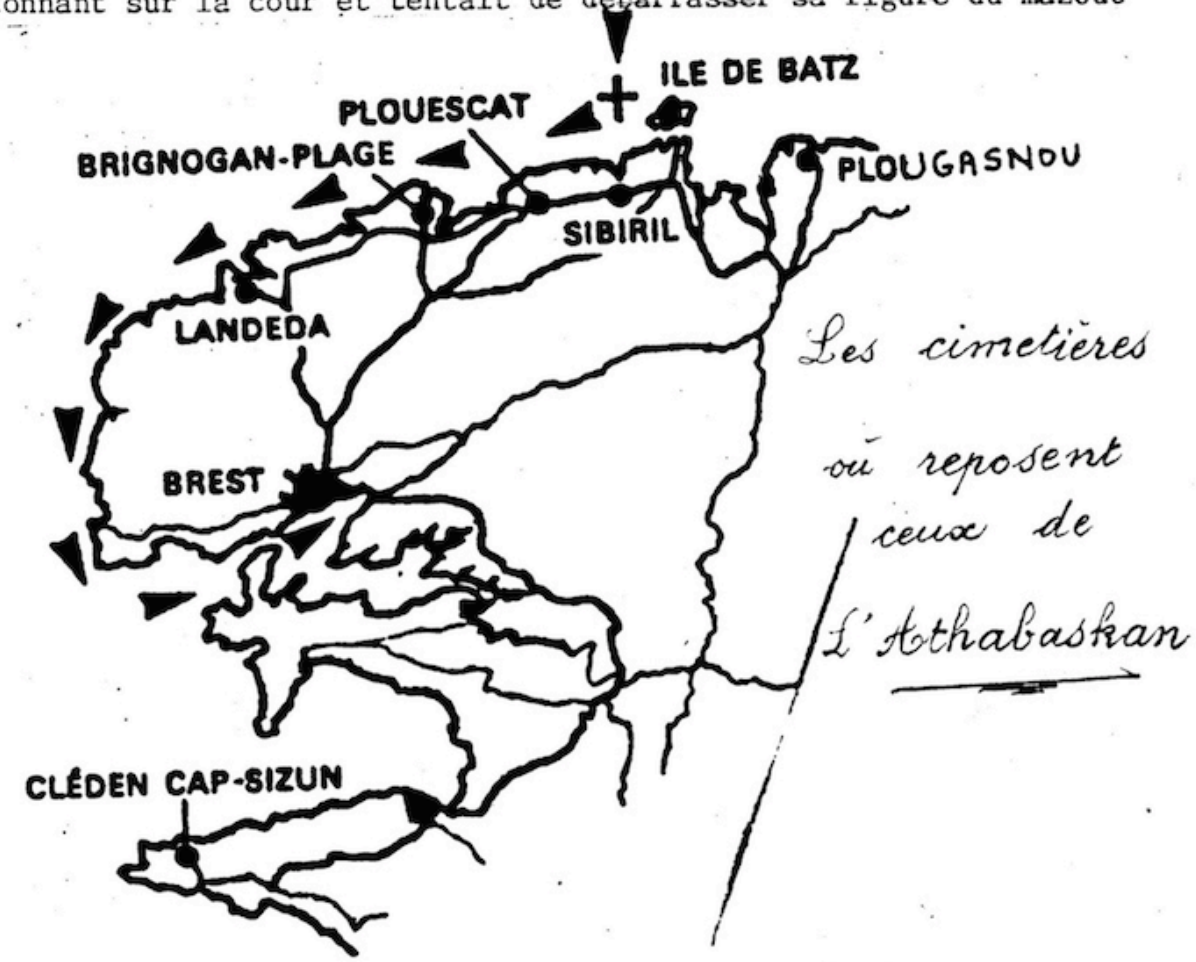
(2) - J'imagine que ce "jeune pêcheur" était Monsieur Hubert de Poulpiquet, époux de notre sympathique Adjointe au Maire.

(3) - En français dans le texte.

Pendant leur halte en ces lieux, les hommes de l'"ATHABASKAN" tachaient de se reposer et de dormir. Pour lutter contre le froid et activer la circulation du sang, certains arpentaient la cour.

Un marin moins démuni avait, par chance, conservé son porte-monnaie et s'affairait à étaler 75 livres anglaises afin qu'elles sèchent au soleil. Par malheur, une sentinelle allemande aperçut le "trésor" et se l'accapara immédiatement. Il était impossible au jeune homme de protester et jamais il ne revit son argent.

A.B. Herman C. SULKER observait le manège dans l'embrasure d'une fenêtre donnant sur la cour et tentait de débarrasser sa figure du mazout



qui la recouvrait. Soudain, derrière la vitre, apparut la physionomie d'une dame qui observait le jeune marin avec un intérêt non dissimulé. Cependant, tandis qu'il s'affairait à terminer son impressionnante toilette, le comportement de la dame traduisit un sentiment d'horreur. Elle leva les bras au ciel et disparut au plus vite. Lors de la seconde explosion Herman avait subi de graves brûlures et maintenant à son insu il arrachait de sa figure des lambeaux de sa peau.

Tard dans la soirée on embarqua sans ménagement ce groupe pitoyable de captifs fatigués et affamés dans des camions militaires en direction de BREST. Ces gens n'avaient reçu aucune nourriture depuis plus de 20 heures et l'état sanitaire de nombre d'entre eux nécessitait d'urgence des soins médicaux.

Lorsque le principal contingent de rescapés, ceux du "T.24" débarquèrent à BREST on leur ordonna d'abandonner les couvertures appartenant au torpilleur qui les avaient abrités pendant la traversée. En conséquence, la plupart d'entre eux se retrouvaient pratiquement nus en empruntant la passerelle qui conduisait au quai. Ils eurent droit au salut du Capitaine MEENTZEN qui leur déclara que "c'était la guerre" et qu'il faisait des voeux pour que ne subsiste entre eux plus tard le moindre ressentiment.

Dès que les Canadiens demi nus et tout crottés eurent pris pied, non sans mal sur la terre ferme, une escouade de l'armée allemande, des officiers S.S. et d'autres militaires, y compris des femmes en uniformes, les accueillirent. Les caméras des reporters filmaient la scène, leurs films devant sans aucun doute être sous peu expédiés à BERLIN.

C'était presque pour les vainqueurs l'occasion de fêter l'évènement. Ils se repaissaient du spectacle, bavardaient, ricanaient cependant que les pitoyables captifs étaient parqués sur le quai.

Mais l'enthousiasme qui avait caractérisé l'esprit des gens de l'"ATHABASKAN" était loin d'être aboli. Un matelot éleva sa puissante voix et cria à la foule de façon à être entendu de tout le monde: "Espèce de sales bâtards! Ouvrez grands les yeux et prenez connaissance de ce que peuvent être de vrais hommes!". Peu de temps après, un sous-officier de la Gestapo bondit vers un officier canadien pour lui rappeler rudement les bombardements (des Alliés) sur l'Allemagne. Devant cette agressivité l'homme de l'"ATHABASKAN" ne broncha pas, resta muet mais le gratifia d'un regard glacé chargé de défi.

Si l'on avait pu traduire par des mots la signification de ce regard sardonique, cela aurait sûrement donné: "Va te faire f..."!



Cimetière de LANDÉDA
Tombe de J. MacNeil
Matelot canadien
1944

Cimetières où reposent les marins de l'"ATHABASKAN"
(Voir leur situation sur la carte en page précédente)

	Identifiés	Inconnus	Total
Brest	1	-	1
Brignogan	1	8	9
Cléden Cap Sizun	-	1	1
Ile de Batz	2	1	3
Landéda	1	-	1
Plouescat	34	25	59
Plougasnou	1	1	2
Sibiril	-	2	2
Total :	40	38	78

On coucha sur des brancards les prisonniers gravement atteints, on les embarqua dans des ambulances pour les diriger vers un hôpital. Les autres prirent place dans deux camions militaires non bâchés que l'on équipa de bancs de bois. Un garde armé d'une mitraillette chargée séparait chaque prisonnier de son voisin, situation cocasse pour les "ATHABASKAN" qui, compte tenu de leur déficience physique s'estimaient dans l'impossibilité de s'évader.

L'ennemi, semble-t-il, avait tout prévu. Après 20 minutes de circulation dans les rues de BREST le convoi franchit le porche d'un bâtiment à deux étages aux murs de briques et entra dans la cour. Un des prisonniers put lire en pénétrant dans cet étrange lieu une plaque scellée dans un côté du porche : "Couvent Sainte Louise".

En temps opportun, on fournit aux infortunés canadiens vêtements usagés et nourriture. On les logea de telle sorte qu'il leur était impossible de communiquer.

Moins d'une semaine plus tard, on les fit monter dans un train qui, après un interminable et épuisant voyage, les mena près de BRÊME dans les camps de prisonniers de guerre de MARLAG et MILAGN spécialement destinés à héberger les marins alliés issus des marines de guerre ou des marines marchandes.

L'Hôpital d'ORLEANS reçut les brûlés ou blessés gravement atteints pour qu'ils y reçoivent des soins.

C'est l'armée américaine qui libéra ce petit groupe lors de l'encerclement de PARIS en Août 1944. On les rapatria ensuite sur le CANADA.

C'est le Dimanche 30 Avril 1944 à 10 heures que les autorités germaniques procédèrent à l'inhumation, à LANDEDA, du matelot chauffeur Mc NEIL. De nombreuses personnes y assistèrent et particulièrement la famille MIGNARD qui offrit gracieusement de s'occuper de la tombe (1).

Au cours des jours suivants la mer rejeta de nombreux cadavres tout au long de la côte rocheuse du Finistère. C'est à PLOUESCAT que vint s'échouer le plus grand nombre, mais on en recueillit bien d'autres éparpillés sur des kilomètres à l'Est comme à l'Ouest du site témoin de cette tragédie. On découvrit même le cadavre d'un sous-officier à plusieurs kilomètres au sud de BREST, à Port Stolen (?).

Sous l'oeil vigilant de l'ennemi, des pêcheurs français ramenèrent avec d'affectueuses précautions leurs pauvres restes aux fins d'une inhumation décente, ces courageux gens de mer faisant tout ce qui était en leur pouvoir pour qu'en ces pénibles circonstances en puisse donner aux marins une sépulture chrétienne convenable.

Les Bretons considérèrent les Canadiens comme leurs frères d'armes et ils insistèrent, non sans risquer gros parfois, pour qu'ils reçoivent les sacrements propres à leur religion.

Dans la plupart des cas, les Allemands coopérèrent et organisèrent des funérailles militaires avec salut de gardes d'honneur ponctué de trois salves de mousqueterie.

On pria les desservants des paroisses de venir réciter les prières pour les morts. C'est tout ce que pouvaient faire les ennemis. On était en guerre et l'on devait enterrer les victimes et les oublier le plus vite possible.

Toutefois, à l'île de BATZ, le commandant de la place interdit tout dépôt de fleurs sur les tombes de 3 "ATHABASKAN". Cependant, le matin suivant chacune de leurs tombes était recouverte d'une épaisse couche de fleurs fraîchement coupées qu'y avaient déposées, pendant la nuit, tous les habitants de l'île. On aurait dit une vraie cascade fleurie. Beau geste de reconnaissance envers ces enfants du CANADA venus en libérateurs.

... / ...

(1) - Mesdames GALLAIS et CARAES ont continué à entretenir cette petite tombe que l'on peut toujours voir au cimetière de LANDEDA.

30 ans plus tard, le 29 Avril 1974, les survivants, leurs familles et des amis anglais prirent place à PLYMOUTH sur un nouvel "ATHABASKAN", l'"ATHABASKAN II", pour célébrer en mer, sur les lieux du naufrage, un émouvant service anniversaire, alors qu'ils se rendaient à BREST en une inoubliable traversée.

En France nos pélerins furent accueillis comme frères et soeurs par les Français et, ensemble, dans chacun des cimetières où reposaient les infortunées victimes, ils rendirent un hommage solennel aux disparus.

Partout, au cours de leur séjour, ce ne furent qu'étreintes et embrassades aux Canadiens libérateurs.

Cependant, c'est à PLOUESCAT que l'émotion atteint son paroxysme. Toute la ville se rassembla pour assister au défilé des vétérans de 1944, Canadiens et Français fraternellement mêlés. Ils entrèrent dans le cimetière communal et s'alignèrent autour des tombes afin de participer ensemble à un poignant service du souvenir. Sous un ciel menaçant, l'assistance pleurait et priait à l'évocation du sacrifice de ces héros disparus.

On croyait ouir leurs voix hautes et claires retentir dans le silence et semblant dire :

"Dites au CANADA que nous avons accompli notre tâche. Nous sommes morts pour notre Patrie et reposons, comblés, en terre finistérienne, au sein du noble sol de France ou de ses eaux amies".

Ceux de l'"ATHABASKAN" peuvent témoigner d'une légitime fierté. Leurs efforts, leurs sacrifices ont contribué à la victoire finale du CANADA et des Alliés.

Comme leurs compatriotes, héros du débarquement à DIEPPE, ils ont eu le grand mérite de participer à l'épuration de la Manche, préparant ainsi l'avènement du victorieux Jour"J" auquel ils participèrent en tant qu'éclaireurs sur les plages de Normandie. Ils furent de ceux qui ouvrirent la première brèche dans le rempart de la forteresse Europe.

Ils accomplirent tout leur devoir et personne ne pouvait exiger davantage de leur part.

Extrait de l'ouvrage H.M.C.S. "ATHABASKAN"
(Len BURROW et Emile BEAUDOIN)

*
***
*

Notre actif Président d'Honneur René GEORGELIN, à qui nous devons le texte anglais ci-dessus, exerçait pendant la guerre de 1939-1945 les fonctions d'Administrateur en Chef des Affaires Maritimes du Quartier de MORLAIX. Il avait dû, comme l'exige le règlement, se rendre sur la côte pour procéder à l'identification des cadavres. Il avait pu également observer de son Bureau le débarquement de nombreux morts, blessés allemands, victimes eux aussi de ce combat.

Il nous apprend que les Canadiens avaient tenu à inviter à leur pélerinage les commandants des torpilleurs et leurs épouses en reconnaissance de leur comportement humain envers leurs ennemis vaincus.

Pour ce qui est du passage des naufragés à LANDEDA nous n'avons eu que peu de renseignements provenant de témoins oculaires. Il est vrai que 40 ans ont déjà passé !!!

Mademoiselle DESBOIS qui, à l'époque occupait le poste de receveuse des P.T.T. a pu voir et plaindre les malheureux marins. Elle a même sacrifié des vêtements en bon état pour en faire des torchons destinés à essuyer les naufragés. Il faut avoir connu cette époque pour comprendre la beauté du geste, compte tenu de l'absence de textiles en ces temps de guerre.

Monsieur Hubert de POULPIQUET était alors adolescent. Indifférent à la présence des sentinelles, il a pu se glisser parmi les naufragés pour leur apporter son aide mais, impatienté, l'un des gardes a voulu le faire incarcérer.Il n'a dû son salut qu'à sa présence d'esprit. Il s'est précipité vers la Poste, est entré dans le bureau de Mademoiselle DESBOIS et, sortant par la fenêtre donnant sur la mer, il s'est laissé glisser jusqu'au soubassement de la maison d'où, par la grève, il a pu rejoindre son domicile.

Nous devons un grand merci à Madame Jean LE GALL, de la Tour Noire, dont le père, Monsieur POSTEC, cultivateur à PLOUESCAT, eut la pénible mission de transporter dans sa charrette les cadavres recueillis sur la côte. L'Association "ATHABASKAN" lui a fait parvenir une brochure d'où nous avons extrait tous les renseignements concernant ce destroyer.

Merci aussi à Monsieur Michel CORNIC, Professeur d'Anglais, qui nous a été d'un grand secours pour la traduction du texte anglais de M.M. BURROW et E. BAUDOIN : "H.M.C.S. "ATHABASKAN".

N.B. H.M.C.S. : His Majesty's Canadian Ship (Le navire Canadien de Sa Majesté le Roi (d'Angleterre).





Couleurs de Navire
Blanc et Ecarlate

Sa Devise
"Nous Combattrons
comme un Seul homme."

- A N N E X E -

*****
***
*

Un des acteurs de ce drame, un patrouilleur allemand, gravement touché, réussit à se traîner jusqu'à l'ABER-WRAC'H sous la conduite, dit-on, d'un officier-marinier pilote allemand familier de nos côtes.

En fin de course, ce navire s'échoua volontairement sur la vasière entre Les Anges et la Petite Ile, non loin de l'emplacement actuel des parcs à palourdes. Il assècherait aux grandes marées et l'on pourrait ainsi lui faire subir des réparations provisoires avant de le remorquer sur BREST.

On colmata les brèches de babord puis les Allemands décidèrent de changer la gîte du navire afin qu'ils puissent s'occuper du flanc tribord. Avec l'aide d'une équipe de Français réquisitionnés on coula, tout au haut de la Plage des Anges une solide dalle de béton (1) dans laquelle on scella de robustes treuils où s'enroulaient de très longs câbles d'acier accrochés aux pavois du navire.



On actionna les treuils. Les longs câbles se tendirent, se tendirent, se tendirent et Victoire! la lourde coque se redressa lentement. Des hourrah! de satisfaction poussés sur la plage des Anges saluèrent bruyamment l'exploit. Hélas, peu de temps après, abandonnant la position verticale, le navire retombait sur son autre flanc, maintenant penché vers le large et rendant ainsi impossible l'utilisation des treuils. Ce fut une cruelle déception cependant que les Français réquisitionnés pour la manoeuvre avaient grand peine à réprimer un sourire en coin.

Nos occupants abandonnèrent donc ce patrouilleur et l'épave resta couchée sur la vase jusqu'après la fin des hostilités. Elle était d'ailleurs devenue un refuge à crevettes, à étrilles, à congres et aussi à pieuvres. Personne, chez nous, ne s'en plaignait!

Ce fut à une entreprise de récupération française que revint la charge de faire disparaître ce qui était devenu une masse de ferraille rouillée qu'il fallut découper en tronçons et que transportèrent, près du Phare de La Palue, devant l'actuel "Welcome" de Monsieur HELIES, de robustes pontons-grues.

... / ...

(1) - Elle subsistait encore il y a trois ans. Les services municipaux la firent enfin disparaître.

Toute une équipe de ferrailleurs spécialisés entreprit le découpage au chalumeau de ces grosses masses de métal en fragments plus aisément transportables.(1)

Telle fut la fin sans gloire de cette unité de la "Kriegsmarine". Il arrive qu'on découvre encore, enfouis dans la vase, quelques vestiges de plus en plus rares.

Georges MENUT

(1) - Société des "ABEILLES" du HAVRE.

****

PHOTO
michel le tollec
Le professionnel qui ne vous décevra pas !
LANNILIS Tel: 04.01.33
2, Place du Général Leclerc

LA POSTE
PTT
le contact

Compte Chèque
Carte Bleue
Carte 24/24
Postchèques
Emprunts
Bons d'Épargne
Bons du Trésor
Compte Titres

Livrets d'Épargne l'Oiseau Bleu
Livret CODEVI
Livret d'Épargne Populaire
Plan d'Épargne
Livret d'Épargne Logement
SICAV de LA POSTE
Compte d'Épargne en actions
Assurance Vie et Retraite

...et bientôt des Prêts Personnels

Mme F. MORVAN
TABAC-JOURNAUX
LIBRAIRIE PAPETERIE
29214 LANNILIS
Téléphone : 98.04.05.88

Ouverture tous les jours
de 09 h.00 à 12 h.00 et
de 14 h.00 à 17 h.00
Le Samedi de 09 h.00 à 12 h.00

RECEVEUR DES POSTES
ABERWRACH
Tél. 98.04.90.29

GARAGE François MORVAN
MECANIQUE - TOLERIE - PEINTURE
"Cross-Conq"
29214 LANDÉDA
☎ 98.04.93.22
AGENT
STATION
ESSO
Marbre Carollner
HIVERNAGE CARAVANES
CABINE DE PEINTURE

s.a. LE VOURC'H
Les maisons en bois
Z.I. de Ménez-Bras - 29214 Lannilis - tél. 98.04.09.48

PLUS PRÈS ... PLUS SYMPA ... PAS PLUS CHER!

Livraisons gratuites
LA LÉONARDE
Libre-Service Alimentation
BOURG DE
LANDÉDA
Téléphone : 98.04.90.56

l'enfant des grèves

Youenn descendait le chemin raviné conduisant au Bec. C'était un beau petit bonhomme de neuf ans, râblé, bien d'aplomb sur ses jambes musclées et brunies chaussées de sabots de bois. Il sifflotait gaiement, heureux de se baigner de soleil et de brise légère. Il faisait beau. La lumière jouait sur la tignasse blonde et bouclée coiffant son visage enfantin et cependant déjà empreint de sérieux, piqueté de taches de rousseur. Ses yeux gris dénotaient sa curiosité et le plaisir qu'il goûtait en ce jour de liberté.

Il arriva au sentier des douaniers bordant la côte et se dirigea vers la grève du Vrennic. Les sabots à la main il courut sur le sable jusqu'à une sorte de terre-plein servant au séchage du goémon; il choisit un coin agréable rembourré par des touffes d'oeillets maritimes et s'allongea, les mains croisées deriière la tête. Il contemplait le ciel bleu cherchant dans les quelques petits nuages blancs chassés par la brise de sud des formes de visages d'animaux ou d'objets reconnaissables. Cela dura un moment et, tout à son bonheur, l'enfant engourdi d'un délicieux bien-être se laissa aller ...

Youenn s'en va vers le bas de la grève, évitant les grosses pierres blessantes et les touffes de goémon qui font perdre si facilement l'équilibre. Il parvient à la limite du sable découvert à marée basse et s'engage dans un ruisseau bien marqué mais peu profond qui, malgré tout le mal qu'il prend, ne réussit jamais à assécher l'estran.

Youenn éprouve du plaisir à sentir l'eau glisser sur ses chevilles. De temps à autre il s'arrête. Il s'amuse, le sable fuit alors sous ses pieds et il a l'impression de s'enfoncer, un début d'enlisement pas désagréable du tout; c'est drôle, pas dangereux et il a le temps d'apercevoir des petits poissons s'écartant rapidement dans toutes les directions, effrayés par sa présence, pour eux insolite.

Il continue vers le Canal Bibi et le chenal délogeant parfois une coque sentie sous la plante du pied et tout à coup il s'aperçoit que l'eau monte de chaque côté du ruisseau. Voilà qui est curieux, mais il va de l'avant et l'eau se fait de plus en plus haute à droite comme à gauche. Il se trouve rapidement dans une sorte de chemin creux, entre deux talus d'eau de mer d'une belle transparence bleu-vert.

Youenn n'a pas peur et pourtant il se déplace maintenant dans un vrai tunnel liquide: l'eau s'est refermée au-dessus de lui sans qu'une seule goutte l'ait atteint. De plus en plus bizarre, pense notre bonhomme, mais, en petit Breton courageux et têtu il continue droit devant lui. Nouvelle surprise! le fond du ruisseau se recouvre de jolies dalles de granit, traçant une allée bien nette aboutissant bientôt à de larges escaliers qui semblent l'inviter à descendre vers d'insoupçonnables profondeurs.

Alors Youenn hésite. Tout ça n'est pas normal. Et puis il vient de se rendre compte qu'il lui arrive quelque chose, quelque chose de très important, peut-être même de très grave: il n'est plus parfaitement libre de ses mouvements. Il ne peut se retourner. Il aimerait cependant savoir si le chemin qu'il a suivi est resté ouvert et si, de sa place, il pourrait apercevoir au loin la dune herbue d'où il est parti, baignant dans le soleil qui brillait dans un ciel presque pur.

Il réalise aussi qu'il n'entend plus les criailleries des goëlands et des mouettes, l'appel des courlis et des pies de mer, le roulement des charrettes transportant les récoltes d'herbes marines, le grincement des essieux, l'appel des conducteurs. Il lui semble encore avoir bien perçu tout à l'heure le tintement de l'horloge que le vent léger lui portait depuis l'église de LANDEDA, sa paroisse. Maintenant, plus rien, le silence absolu devenu pesant, avec une pointe d'inquiétude. Youenn peut constater ainsi combien les mille petits bruits de la vie courante sont rassurants et il mesure cette rupture désagréable avec son existance de bon petit diable.

Oui, Youenn hésite. En lui se glisse la crainte de l'inconnu, de l'inexplicable, du mystère. Ce que l'on ne comprend pas demande de la réflexion et crée une forme d'appréhension. A cette agitation intérieure s'ajoute sournoisement l'envie d'aller plus loin et de découvrir ce fantastique qu'il pressent. Une force inconnue l'invite à s'engager vers les profondeurs qui s'ouvrent devant lui. A vrai dire, il ne semble pas que ce soit si terrible. Rien ne laisse présager quelque mauvaise intention, rien ne paraît menaçant, sa curiosité l'emporte et il va pour s'élancer.

Autre chose de troublant le freine dans son élan. Il voudrait approcher les parois qui l'isolent de la mer, les toucher du doigt pour en connaître la nature, mais ses bras ne répondent plus à ses désirs. Il est atteint d'une sorte de paralysie exceptionnelle marquant l'interdit qui lui est fait de trouver ainsi une explication.

Tant pis, Youenn se décide enfin. La descente est longue et il remarque la netteté du granit, comme s'il n'avait jamais été en contact avec la mer. Aucune trace d'algues ou de coquillages, de sable ou de vase. La lueur verte qui transperce la masse liquide ne s'affaiblit nullement: il fait toujours assez clair pour ne pas rater une marche. La dernière l'amène devant un spectacle irréel que n'aurait jamais pu concevoir l'imagination du garçonnet.

Il a pris pied sur une grande place rectangulaire, elle aussi dallée de granit. Au centre, nettement visible, quelque chose qui ressemblerait à un puits ou peut-être à un piédestal de statue. Bordant la place, il découvre des constructions en ruines: des pans de murs irrégulièrement effondrés, des maisons dont on devine les façades éventrées, de larges passages voûtés ne s'ouvrant plus que sur des amoncellements de blocs taillés, de massifs piliers carrés que leur résistance a protégés d'une destruction totale, des colonnes maintenant brisées qui devaient soutenir des architectures audacieuses. De place en place s'ouvrent des rues qui disparaîssent dans un lointain assombri. Cet ensemble insolite,encore imposant, révèle la présence et le labeur d'hommes du passé.

Youenn comprend qu'il est devant une ville engloutie sous l'océan. Il a déjà entendu parler de tels phénomènes. Ce ne peut être YS disparue, là-bas en baie de DOUARNENEZ, beaucoup trop loin d'ici. TOLENTE immergée dans les parages de l'île Vierge serait plus voisine, mais il n'avait pas marché assez longuement pour y parvenir.

L'enfant regarde curieusement autour de lui. Jamais il n'aurait imaginé que l'on puisse contempler le monde sous-marin avec une telle perfection. De longs laminaires bruns ondulent gracieusement formant comme une délicate et mystérieuse toile de fond animée.

Il reconnaît les crabes verts, rapides, qui vont et viennent sur le sable, disparaissant derrière une pierre pour en ressortir aussitôt et s'enfoncer dans une touffe de goémon noir. Quelques anémones de mer agitent doucement leurs tentacules, étalant et refermant leur corolle harmonieusement teintée de gris et de parme. Une escadrille de lançons, obéissant vraisemblablement à des commandements précis, défile comme à la parade, exécutant des voltes imprévues exécutées avec un ensemble parfait. Là, et il faut beaucoup d'habitude pour la déceler, la forme d'un carrelet enfoui sous le sable, ne laissant soupçonner que l'emplacement des yeux protubérants et de la gueule prête à saisir la proie. Là-bas un éclair argenté a révélé la cabriole d'un bar chassant sa nourriture vivante.

Youenn s'amuse encore aux évolutions des vieilles et des coquettes parées de somptueuses livrées, des grondins étalant leurs larges nageoires arrondies magnifiquement teintées de bleu vif; un congre vindicatif se tient à l'affût à l'entrée de son antre creusé sous un amas de blocs ... Et brusquement notre gamin réfléchit. Il a déjà vu ces récipients en verre à l'intérieur desquels des poissons prisonniers rôdent tristement près de chétives plantes aquatiques et il réalise qu'il se trouve dans une situation identique mais inverse car c'est lui qui maintenant occupe l'intérieur d'un immense bocal et que très probablement ce sont les animaux marins qui l'observent et qui sait, en se moquant peut-être de lui.

Il a pensé prisonnier, et cela ne lui plaît pas du tout, mais alors pas du tout. Le silence se fait de plus en plus oppressant. Il lève les yeux vers le plafond liquide et peut discerner, bien haut, le miroitement du soleil à la surface de la mer. Il a bien envie de s'évader d'ici; il lui faut trouver une issue, peut-être une de ces rues entrevues tout à l'heure puisqu'il ne peut toujours pas retourner par le chemin emprunté à l'aller. Il doit se décider, cela devient très urgent et il va se mettre en mouvement quand il lui semble entendre quelque chose. Il prête l'oreille ... Oui! il ne s'est pas trompé, l'appel se reproduit et il croit bien reconnaître son nom ...

- Youenn! Youenn! alors, tu viens avec nous chercher des pieds de couteau ? Dépêche-toi, la mer est basse et tu as dû dormir suffisamment!

Notre Youenn se relève, la tête pleine des images à la fois merveilleuses et angoissantes de son rêve; il n'a pas envie de raconter celui-ci à ses petits copains, de peur de moqueries et puis, on ne distribue pas aussi facilement ses trésors.

La petite bande s'élance à travers les sables de la baie de Tresmenguy vers le sévère Fort Cézon qui monte toujours une garde vigilante à l'entrée de l'Aber.

Paul DESROCHE

un conservatoire du littoral

⁂

Le crave à bec rouge reviendra-t-il picorer la lande bretonne? Les guillemots à miroir et la mouette rieuse survoleront-ils, plus nombreux encore, les dunes de Keremma? Le dernier pingouin du Cap Sizun retrouvera-t-il une compagne? L'hypothèse qui faisait rêver les écologistes en 1970 et sourire pétroliers, industriels et campeurs sauvages n'est plus absurde grâce à l'action conjuguée du Conservatoire du littoral et des communes bretonnes.

Avec 5.500 kilomètres de façade maritime, la France est une des premières réserves d'écologie marine en Europe. La Bretagne (1.832 kilomètres de côtes longeant le Finistère, les Côtes-du-Nord, le Morbihan, l'Ille-et-Vilaine) en est la précieuse illustration: paysage diversifié, des dunes de Keremma à la pointe de Castelmeur, du marais de Mousterlin aux îles de Houat et de Hoëdic, aux rias verdoyantes, auquel répond une faune abondante, composée de près de 80.000 couples d'oiseaux. Inversement, la dégradation du paysage breton est spectaculaire: marées noires, afflux touristique saisonnier mal contrôlé, abandon des activités économiques traditionnelles, pollution industrielle ... Pour endiguer la menace qui pesait sur les côtes françaises, les pouvoirs publics décidaient, le 10 Juillet 1975, la création d'un établissement public, le *"Conservatoire du Littoral et des Rivages Lacustres"*, dont la mission était de *"mener dans les cantons côtiers et dans les communes riveraines une politique foncière de sauvegarde de l'espace littoral, de respect des sites naturels et de l'équilibre écologique"*.

Dans ce cadre, le Conservatoire se porte acquéreur des terrains dont il estime nécessaire d'assurer la protection. Ce sont les communes qui ensuite assurent gestion, entretien, aménagement du site et, éventuellement, créent un emploi de garde.

Résultat: à la veille de son dixième anniversaire, le Conservatoire a posé son emblème, le chardon des sables, sur 330 kilomètres de côtes, soit 27.000 hectares ou 181 domaines, aussi divers que les Agriates en Haute-Corse (4.500 ha), le site de la Gryère au bord du lac Léman (1,5 ha), les plages du débarquement, l'anse Couleuvre en Martinique, etc ...

En Bretagne, le Conservatoire protège 42 domaines couvrant 1.570 hectares. Cette action doit s'amplifier puisque 50 sites (4.500 ha) rejoindront bientôt ce patrimoine. L'action du Conservatoire est cependant loin d'être purement administrative. Ainsi que le rappelle son président, M. Louis LE PENSEC, ancien ministre de la mer, *"il ne servirait à rien d'acquérir des portions du littoral si c'était pour le laisser à l'abandon. Elles doivent être vivantes, conserver leur originalité propre, accueillir sans dommage le public"*. Grâce au balisage des sentiers de promenade, à l'information des visiteurs, à la reconstitution de la flore (plantation d'oyats pour maintenir les dunes, par exemple) et au travail des communes,

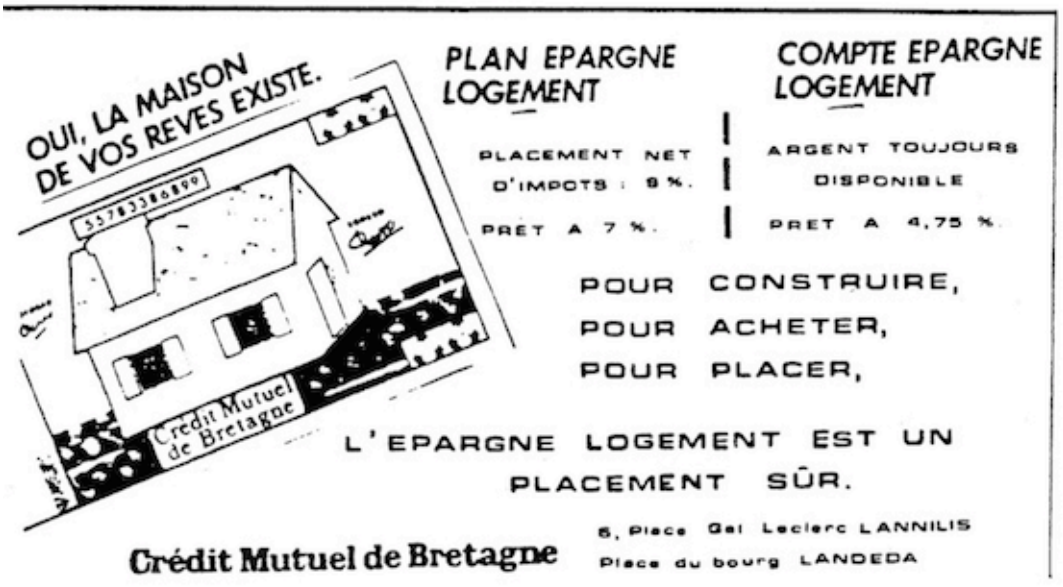
au besoin soutenues par les experts du Conservatoire et les budgets de la région, les côtes bretonnes changent rapidement: la lande couvre à nouveau certains camps, l'océan ne dévore plus les dunes, et les nids se multiplient dans les marais. Le résultat justifie la formule de M. Louis LE PENSEC: *"Protéger les rivages, c'est protéger la vie"*, mais surtout fait du Conservatoire plus qu'une réponse institutionnelle au courant écologiste. Il prouve que commence à être maîtrisée une richesse essentielle pour la région, pour le pays. Une richesse représentée par les pingouins qui bientôt peut-être reviendront plonger dans les eaux limpides du Cap Sizun, plus vertes qu'un lagon tropical; par le retour du petit mouton breton, suivi du crave à bec rouge qui ne picore que la lande tordue; par les pétrels, sternes et autres guillemots qui se jouent du vent, des dunes et des genêts dorés.

Jean-Pierre CHANIAL
"Le Monde des Loisirs"
22 Juin 1985

Nous remercions le journal "LE MONDE" qui nous a donné l'autorisation de reproduire cet article.

Jacques MICHEL

****

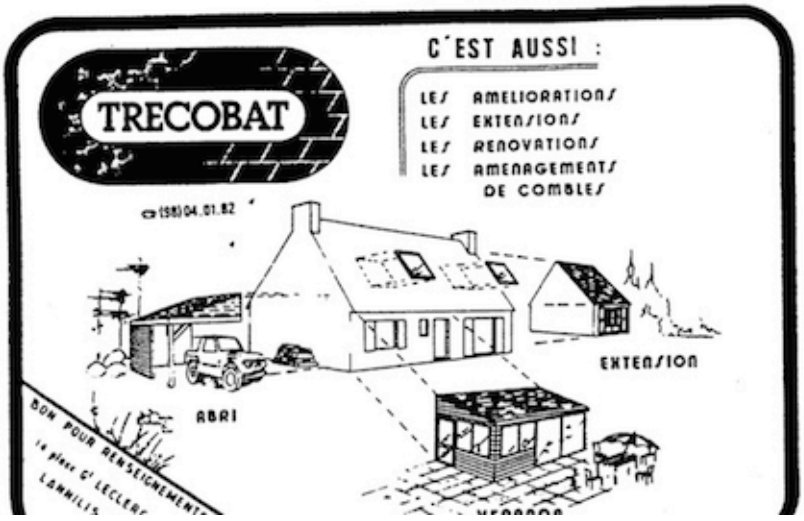




jean françois bescond

Fermettes industrialisées
Charpente lamellée collée
Couverture - Bardage - Isolation

L'ABER WRAC'H
29214 LANDEDA - 98.04.96.65



ACTIVITES DE L'AMICALE

***

1er SALON DES ARTISTES LOCAUX -

Notre premier Salon des Artistes locaux s'est tenu les samedi 15 et dimanche 16 Février 1985 à la Mairie de LANDEDA et a obtenu, par le nombre des exposants comme par celui des visiteurs, un succès flatteur.

Peintres, sculpteurs, modélistes et maquettistes ont prouvé le talent des artistes de LANDEDA.

Madame MICHEL, notre Trésorière, qui est à l'origine de cette manifestation, peut être satisfaite de la réussite de son entreprise.

Le Salon 1986 a fermé ses portes.

Vive le Salon 1987!

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS PREVUES EN 1986 (organisées par l'AMICALE CULTURELLE de LANDEDA)

Voici le calendrier prévisionnel des différentes manifestations organisées par l'Amicale en 1986 :

- 11 Mai	Sortie de l'Amicale - Itinéraire : Remontée de l'Odet - BENODET - QUIMPER - CONCARNEAU - LA FORET-FOUESNANT et PONT-AVEN.
- 2ème quinzaine de Mai	2.000 ans d'Histoire de Bretagne (Exposition)
- 7 et 8 Juin	Foire à la Brocante (Salle des Fêtes à l'ABER-WRAC'H)
- 27 Juillet	Cartophilie (Mairie de LANDEDA)
- Semptembre (?)	2ème sortie annuelle de l'Amicale (Itinéraire et date à préciser).

***

Crédit Mutuel de Bretagne

le coup de fourchette

o o o

Une "page gourmande" dans les CAHIERS de LANDEDA ?

Après les nourritures ... spirituelles, quelques lignes à vocation plus matérielle ; mais la cuisine et le bien-manger ne constituent-ils pas un ART ... ou du moins et parfois une occasion de convivialité ? ... ...



L A P I N en P A P I L L O T E (pour 4 personnes)

L'arrière d'un lapin coupé en 4 morceaux - 50 gr. de beurre (ou de margarine) - 8 fines tranches de lard de poitrine fumée - quelques brins de thym et de romarin - 1 feuille de laurier - sel et poivre.

Découper 4 carrés de papier d'aluminim assez grands pour envelopper largement les morceaux de lapin.

Sur chaque carré de papier d'aluminim, déposer : 1 morceau de lapin ceinturé de 2 fines tranches de lard de poitrine, brins de thym, 1/4 de feuille de laurier, romarin, sel, poivre et 1 grosse noix de beurre (ou de margarine). Replier le papier d'aluminim pour enfermer hermétiquement le morceau de lapin.
Mettre les morceaux de lapin empaquetés séparément sur la plaque du four et laisser cuire à four assez chaud de 50 à 60 minutes.

Servir chaque portion de lapin dans sa papillote afin que tout l'arôme y demeure.

-=-=-=-=-=-



Mais ... n'oublions pas que nous sommes en BRETAGNE et essayons pour notre menu de PAQUES cette entrée (extraite de la Cuisine bretonne d'aujourd'hui) :

PRAIRES FARCIES à l'AIL et à l'ORANGE (pour 4 personnes)



2 douzaines de praires - 200 gr. de beurre doux - 80 gr. de poudre d'amandes - 6 gousses d'ail - 1 orange non traitée (zeste et jus) - sel et poivre.

Ouvrir les praires à vif en veillant bien à enlever le petit morceau de coquillage qui reste souvent dans le coin de la chair et mettre les coquillages sur un plat.



Eplucher l'orange, hacher finement le zeste et le faire blanchir quelques minutes dans l'eau bouillante.

Mettre dans le mixeur le beurre ramolli, l'ail, le zeste d'orange et la poudre d'amandes. Saler, poivrer et bien mélanger le tout en pommade. Détendre alors avec le jus de l'orange. Recouvrir les coquillages d'un dôme de farce et les passer 4 à 5 minutes sous le gril.

Cette farce convient également aux moules, aux palourdes et aux Saint-Jacques que l'on sert dans leur coquille.

B O N A P P E T I T à T O U S

-=-

Y. Bévout

vous reconnaîtrez-vous ?

Voici, prise durant l'année scolaire 1931-1932, une photographie d'élèves (2ème classe) de l'Ecole Communale de LANDEDA.

1931 - 1932



Dezerbo
Marziou
Appriou
Eregues J.L.
Pronost F.
Hamon
Bellec
Marziou
Raguénès
Gallou
(1ère rangée en haut

Bellec
Cabon
Guéré
Thomas
Laot G.
Chapel y.

.....

Pronost
Lindivat
Le Bec L.

.....

Erequer J.
(2ème rangée)

Erequer A.
Perhirin F.
Chapel L.
Guéré y.
Le Berge
Appriou J.

Goasduff
Le Gendre R.
Falhun L.
(3ème rangée en bas)

rions un peu ...

Enfilons les perles !!!

***

Voici quelques "perles" collectées et communiquées par le Centre de Documentation et d'Information de l'Assurance (C.D.I .A.).

- Douceur paternelle :

J'ai déboîté l'épaule de mon gamin en lui assénant une gifle. Voyez ce que vous pouvez me rembourser. Je vous envoie la note du docteur et la facture du pharmacien.

- Inattention :

Par suite d'inattention, mes freins n'ont pas répondu tout de suite.

- Garage ou hôpital? :

Ma voiture ayant subi des dégâts matériels et corporels, j'aimerais pouvoir être renseigné sur mes droits.

- On ne peut penser à tout :

Etant sur le point d'accoucher, j'avais d'autres soucis que le remboursement de ma capote.

- Explication :

Je n'ai pas été blessé gravement puisque j'étais en rodage.

- Défense d'entrer :

Ayant trop bu, je suis entré dans un arbre au volant de ma voiture et quand j'en suis sorti l'arbre était abîmé et ma voiture aussi.

- Prudent :

Lorsque je me gare dans un parking public, j'ai l'habitude de relever les numéros de tous les véhicules qui y sont stationnés, de sorte que si je retrouve ma voiture endommagée, je sais à qui m'adresser.

- Catastrophe familiale :

J'ai bien reçu votre chèque suite à l'inondation déclarée catastrophe naturelle. Et puisqu'il est question de catastrophe, j'en profite pour vous signaler que mon fils a encore fait des siennes. Je vous enverrai prochainement la facture des voitures.

- Les risques de l'échangisme :

J'ai l'intention de rechercher, grâce aux petites annonces, une famille désireuse d'échanger sa résidence pour la durée des vacances. Pouvez-vous m'indiquer si les adeptes de l'échangisme doivent se soumettre à des formalités en matière d'assurance ?

Source: "Le Télégramme de BREST"

****

LE COIN DES FOUINEURS

***

LES LAVOIRS

En Mars 1979, le Père CASTEL avait répertorié six lavoirs sur la Commune de LANDEDA :

- 1 à Prat Allan
- 1 Aux Anges (Keravel) 6 m. x 15 m.
- 1 à Saint-Antoine
- 2 à Penn-ar-Stang
- 1 à Poul Ach - Chapelle Saint Guénolé (6m. x 10 m.)

Nous avons essayé de retrouver les traces des anciens lavoirs car il y a moins de cinquante ans les lavandières n'avaient que cette seule solution pour laver leur linge et "commérer".

Nous avons retrouvé en plus des six lavoirs du Père CASTEL neuf autres. Nous souhaiterions avoir des renseignements complémentaires (nom exact, origine, etc ...) sur :

- 1 à côté ruine Chapelle Saint-Jean dans le terrain de Gongat BESCOND
- 1 appelé "Poul an Nevez" entre la carrière SEGALEN et la maison de Jean-François BESCOND
- 1 disparu en bordure de grève à Broënnou
- 1 autre à Prat Allan en bordure de route
- 1 à Kermenguy derrière le jardin de Kerdréas
- 1 à Poulloc derrière la maison de Madame Veuve Jeannie TREGUER
- 1 dans l'Abbaye des Anges
- 1 dessous la maison de Madame SIMIER

et nous recherchons les traces des lavoirs de Poulcansot, Pouldu et de Poul-ar-C'haé.

René LE VERGE

images d'autrefois

LANDEDA

EN CARTES POSTALES

ooo

32. - L'ABERWRACH (Finistère). - La Baie des Anges



Ce que racontent les cartes-postales.

La carte postale n'est pas seulement un document photographique. Par la correspondance qui l'accompagne elle nous renseigne sur la vie de tous les jours et nous fait part d'évènements liés à l'histoire.

A titre d'exemple, voici une carte postale expédiée de l'ABER-WRAC'H le 11 Septembre 1916, en pleine guerre mondiale.

Dans cette rubrique nous respecterons bien entendu l'anonymat de l'expéditeur et ... l'orthographe.

Suzanne MICHEL

L'ABER-WRAC'H le 11 Septembre 1916.

Cher frère,

... la semaine dernière la pêche a mieux donné nous avons eu pour 120 F. de lieus en 6 jours aujourd'hui on en a eu pour 19 F. on ne met pas de palangres car il y a grande marée. Mercredi dernier il est arrivé ici 34 hommes d'équipage du vapeur anglais STRATAY torpillé au large de l'île Vierge par un sous-marin boche. Nous entendions bien les coups de canon de LIBENTER mais nous ne savions pas ce que c'était. On dit que le vapeur qui portait 7000 tx était chargé de munitions et d'aéroplanes et venait d'Amérique. Ces salops de boches là tirent même sur les bateaux de pêche on nous a fait prévenir de nous tenir sur nos gardes et de ne pas aller loin au large à cause de cela ...